

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 22 (1934)

**Heft:** 435

**Artikel:** Le Congrès mondial des Eclaireuses : (Adelboden, 9-17 août 1934)

**Autor:** R.B.-V.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-261651>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'égalité des droits. Vous étonneriez-vous après cela, toutes ces questions étant traitées à peu près si nullément, et exigeant des conférences préliminaires, des entretiens, des démarches, des pétitions, que nos leaders féministes, même en se partageant les tâches, même en co-ouvrant dans leurs rangs des spécialistes avertis, soient sur les dents?...

Et ce n'est pas tout: ne faut-il pas, ou profiter de la présence à Genève de telle ou telle femme connue par son activité sociale ou politique, ou de l'actualité de certaines questions sur lesquelles il est utile d'émettre l'opinion publique, pour organiser des causeries, des conférences intimes, des discussions? C'est ainsi que nous avons entendu Miss Dingman, l'un des secrétaires de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes, évoquer avec un brio qui n'excluait pas une documentation très sûre les souvenirs de sa récente mission à travers l'Amérique du Sud, et ses impressions sur la situation de la femme dans quatre de ces lointains pays visités par elle. Au Conseil International des Femmes, c'est de la nationalité de la femme mariée que l'on a entendu parler par la bouche de Miss Roberts (Etats-Unis), Dr. Well-Strauss (Palestine), Mrs. Liu (Chine). A l'Alliance pour le Suffrage, ce sont les détails de la lutte menée par la S. d. N. contre la traite des femmes qu'ont exposés, sous la présidence de Mrs. Corbett Ashby, M<sup>lle</sup> Andrée Kurz (Neuchâtel), la sympathique présidente internationale des Amies de la Jeune fille, et M. Habicht, du Secrétariat de la S. d. N., lors d'une séance extrêmement réussie; et une causerie de M<sup>lle</sup> Campoamor (Espagne), sur l'activité sociale des femmes de son pays, s'organise au moment où nous écrivons ces lignes, sous la présidence de M<sup>me</sup> Malaterre-Sellier, par les soins de l'Alliance Internationale et de l'Association des Femmes universitaires. Et le Comité féminin du Désarmement reprend, sur des thèmes d'actualité, ses soirées de discussion, et l'Alliance pour le Suffrage, songeant à son prochain Congrès d'Istanbul, collectionne informations et renseignements auprès des voyageurs, des travailleuses sociales, des personnalités officielles et des hauts diplomates... Lectrices, n'êtes-vous pas essouffées, vous aussi?...

Et enfin, comme on ne peut pas travailler toujours, discuter toujours, élaborer à jet continu des rapports ou des requêtes, et qu'il faut bien que ces femmes venues des cinq parties du monde aient l'occasion de se rencontrer et de prendre contact autrement que dans des séances de Commissions, il faut encore faire place, dans cette « saison féministe », à des réunions amicales, à intercaler entre les séances, très spécialement courues cette année, des Commissions ou de l'Assemblée. Fidèle à la tradition, la Commission permanente des Organisations féminines internationales a réuni, le 14 septembre, sous la présidence de la vénérable Lady Aberdeen, les femmes déléguées de leurs gouvernements à l'Assemblée, dont les quatre nouvelles venues (M<sup>me</sup> Woitowicz-Grabinska (Pologne); Mrs. Liu (Chine), Mrs. Crouchman (Australie) et la princesse Stahrenberg (Autriche), furent présentées à un nombreux et brillant public par Mrs. Corbett Ashby, Miss Saunders, la vice-présidente des Unions chrétiennes, et M<sup>me</sup> d'Arcis. L'Alliance pour le Suffrage eut aussi sa réception réussie en tous points au Club

## ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

# XXXIII<sup>me</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 6 et Dimanche 7 octobre 1934

Samedi 6 octobre à 14 h. 30, à l'Aula de l'Université

### Assemblée

#### ORDRE DU JOUR:

1. Appel des déléguées.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Lieu de la prochaine assemblée.
5. Proposition du Comité (voir circulaire du 1<sup>er</sup> sept).
6. Propositions de l'Association zurichoise pour le suffrage féminin.
7. Rapport des commissions:
  - a) Etudes législatives.
  - b) Education nationale.
8. Divers (Semaine suisse, etc.).
9. 17 heures: Conférence de M<sup>lle</sup> LUCIE SCHMIDT chargée des études sur l'orientation et la formation professionnelles au Bureau International du Travail.

L'orientation professionnelle des jeunes filles en temps de crise.

Samedi 6 octobre, à 20 h. 30

## Soirée familière au Palais Eynard

(Invitation des sociétés genevoises)

Dimanche 7 octobre

9 h. Temple de la Madeleine: Prédication par M<sup>me</sup> Marcelle BARD.

10 h. 20: Aula de l'Université:

### Séance publique

1. Le Congrès de Paris du Conseil international des Femmes. M<sup>lle</sup> Elisabeth ZELLWEGER.
2. Notre programme et les temps actuels. M<sup>me</sup> Valérie CHENEVARD-DE MORSIER.

Dimanche 7 octobre, à 12 h. 45

## Banquet au Parc des Eaux-Vives

(Cartes à Fr. 3.50)

Nous tenons à recommander très chaleureusement cette Assemblée de Genève à toutes nos lectrices, car c'est en effet une occasion qu'il serait dommage de laisser échapper d'entrer de la sorte en contact avec les femmes membres de groupements analogues aux nôtres dans d'autres cantons. Il y a maintenant 9 ans que l'Alliance de Sociétés féminines suisses ne s'est pas réunie à Genève, et trois ans qu'elle n'a pas été en Suisse romande: que toutes celles qu'éprouvent les frais et les difficultés d'un déplacement pour se rendre en Suisse allemande profitent donc des facilités qui leur sont offertes cette fois. Nous sommes certaines qu'elles ne le regretteront pas.

International, et qui, étant la première en date de ces rencontres, permit à bien des relations de se nouer, à bien des idées de s'échanger, et même, car les féministes sont incorrigibles, à bien du travail de s'organiser autour d'une coupe d'orangeade!...

E. Gd.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

### Liste des femmes déléguées à la XV<sup>me</sup> Assemblée

- Australie: Mrs. Claude COUCHMAN, déléguée suppléante.  
 Grande-Bretagne: Miss F. HORSBROUGH, députée déléguée suppléante.  
 Roumanie: M<sup>lle</sup> Hélène VACARESCO, déléguée suppléante.  
 France: M<sup>me</sup> MALATERRE-SELLIER, conseiller technique et expert.

Autriche: La Princesse Fanny STARHEMBERG, déléguée suppléante.

Chine: M<sup>me</sup> LUH TSEN T. LIU, professeur d'histoire au « Ginling College », Nankin, conseiller technique.

Danemark: M<sup>lle</sup> Henni FORCHHAMMER, déléguée suppléante.

Norvège: M<sup>me</sup> Ingeborg AAS, Dr. en médecine, déléguée suppléante.

Pays-Bas: M<sup>me</sup> C. A. KLUVVER, directeur au Ministère des Affaires étrangères, déléguée suppléante, secrétaire de délégation.

Suède: M<sup>lle</sup> Kerstin HESSELOREN, sénateur, déléguée.

Hongrie: La Comtesse APPONVI, déléguée suppléante.

Pologne: M<sup>me</sup> Hanna HUBICKA, sénateur, déléguée suppléante.

M<sup>me</sup> Wanda WOYTOWITZ-GRABINSKA, conseiller au Ministère de l'Assistance sociale, conseillère technique.

Espagne: M<sup>lle</sup> Clara CAMPOAMOR, directeur général de bienfaisance et ancienne députée aux Cortès, déléguée suppléante.

Soit 14 femmes représentant 13 pays, contre 13 femmes représentant 12 pays l'an dernier. Le maximum, rappelons-le, avait été atteint en 1931 avec 19 femmes membres de délégations représentant 16 pays. Espérons que nous toucherons bientôt de nouveau ce chiffre.

Cette année-ci, il faut signaler tout spécialement la présence d'une déléguée féminine dans les délégations d'Autriche et de Chine. Ajoutons qu'à la V<sup>e</sup> Commission (questions sociales et humanitaires), trois femmes ont été désignées comme rapporteuses.

### Congrès et Conférences de l'été

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

#### Le Congrès mondial des Éclaireuses

(Adelboden, 9-17 août 1934.)

De presque tous les pays du monde, des déléguées sont venues, et parmi elles de fort loin, d'Australie, des deux Amériques, des Indes et du Japon.

Ce fut pour les éclaireuses suisses une grande joie que de pouvoir accueillir dans leur petit pays tant de grands chefs venus à ce 8<sup>me</sup> Congrès pour donner au mouvement un essor nouveau. De grands chefs, oui: Lady Baden-Powell, le chef mondial; Mrs. Storow, la donatrice américaine du Chalet International; la Duchesse de Brady, présidente du Congrès; Dame Katherine Furze; et tant d'autres que l'on ne peut rait nommer toutes ici, tout le Bureau Mondial en son nouvel uniforme gris... autant d'étrangères, autant de visages sympathiques. La vice-présidente du Congrès était notre chère commissaire nationale, M<sup>lle</sup> Yvonne Achard, qui sut souhaiter la bienvenue à toutes en quelques phrases simples et vraies.

A l'occasion de ce Congrès, 30 chefs de patrouille de tous les cantons suisses dressèrent des tentes près du chalet, camp modèle et démonstration de camping suisse. Ce sont elles qui, en costumes suisses, exécutèrent des danses et des chants devant les invitées, le jour de réception dans « Our Chalet ». Tous ceux qui s'intéressent tant soit peu au mouvement des Girls Guides ont dû entendre parler avec enthousiasme de ce chalet, grand et magnifique, aux volets déco-



## Les femmes et les livres

Dans l'île des femmes<sup>1</sup>

### Les grands clubs féminins de Londres

L'Anglais, neuf fois sur dix, est membre d'un ou même de plusieurs clubs; l'Anglaise a commencé par faire partie de clubs mixtes puis, avec une belle ardeur, a fondé clubs sur clubs et l'on dit couramment aux étrangers: « Vous ne connaissez vraiment la femme britannique que lorsque vous l'aurez vue dans ses clubs. Ils sont mondains, sociaux, sportifs, professionnels, religieux ou utilitaires, toujours des centres d'étude, de travail, de coopération, d'altruisme... »

Et nous voyons une contradiction assez piquante entre les clubs masculins et les féminins. Les femmes, à peine sorties du gynécée, ont manifesté leur goût et leur désir d'association en se réunissant dans des buts de développement, d'instruction, d'entraide ou

de luttes contre les grandes plaies sociales; elles ont découvert le merveilleux instrument de travail qu'est l'union. Tandis que les hommes, dont la civilisation est plus ancienne, ne cherchent dans leurs clubs que le repos ou la détente. Peut-être apprécient-ils aussi le fait qu'ils y sont entre eux! Ils sont même beaucoup moins « invitants » que les membres des clubs féminins ne le sont envers eux. A en croire M<sup>me</sup> Gilbert, les clubs d'hommes sont lugubres d'ennui respectable, et les clubs de femmes bourdonnant d'animation et de vie. « On a le club qu'on mérite! » ajoute-t-elle drôlement.

Le Forum, mondain, élégant, coûteux, divinement installé, groupe avec sa vingtaine de sections à peu près toutes les formes de l'activité humaine. C'est de lui qu'est partie l'initiative de la création des *Circles de fermières* dans tout le pays qui ont absolument changé la condition des populations rurales: grâce à eux, en effet, l'habitant du hameau le plus reculé trouve l'occasion de se distraire de façon intelligente. Ces cercles sont très démocratiques puisqu'ils groupent aussi bien les châtelaines et les fermières opulentes que les femmes des ouvriers agricoles. Les grands clubs mondains de Londres offrent à leurs membres un confort parfait; ils ont leur piscine particulière ou leurs bains turcs, leurs chambres de repos où l'on peut se défatiguer entre deux courses, leurs salles de gymnastique, de billard, de bal, et des repas auxquels préside presque toujours un chef français.

Les clubs sportifs ont été créés par et

pour des golfeuses, automobilistes, alpinistes, etc. Les femmes professionnelles, journalières, jardinières, garde-malades, universitaires, littéraires, etc., ont leurs clubs fort bien installés; comme les clubs religieux, ils sont moins élégants que les mondains, partant moins coûteux. Le V. A. D. (*Voluntary Aid Detachment*) est un club professionnel où se réunissent des femmes ayant servi pendant la guerre pour un minimum de trois ans, ou d'autres volontaires faisant encore aujourd'hui un service qui ressemble fort au véritable service militaire. La Croix-Rouge y est chez elle. Le *Cowdray* est le club des nurses et complète le collège d'infirmières... « C'est la maison de la paix où celles qui ont vu souffrir et mourir viennent reprendre des forces. » Le *Pioneer Club*, le plus ancien des clubs féminins de Londres, a été fondé aux temps des luttes héroïques du suffragisme et de la tempérance: bibliothèque, discussions et conférences, bridge, rédaction de rapports et d'essais, tous imprimés par la Société des femmes imprimeuses londonniennes.

*Saint-Andrew's Club* a été créé de toutes pièces par une femme qui possède de grands magasins, pour le peuple juvénile et joyeux des jeunes filles travaillant dans les magasins, les écoles, etc. Ce club fait très bien ses affaires, malgré ses prix relativement peu élevés: chambres de 3 à 5 shillings par jour, repas uniquement à la carte et très bon marché. Un charmant paragraphe de ses statuts, cité par M<sup>me</sup> Gilbert, dit qu'aucun membre du club ne doit permettre à un invité de payer quoi que ce soit dans le club! *Crosby Hall* dé-

pend de la Fédération britannique des femmes universitaires: c'est principalement un club d'étudiantes, où l'on paie 40 à 45 fr. par semaine, lunch non compris, car la jeunesse studieuse a intérêt à prendre ses repas dans le voisinage des lieux où elle travaille plutôt qu'à Crosby Hall.

Parmi les nombreux clubs à but social, citons le *Women's Service House*, siège de la Société pour le *Women's Service*, qui possède ses lettres patentes de féminisme, puisqu'elle y travaille depuis 1866. Cette Société mixte constituant un vaste réseau d'activités sociales, politiques, économiques, etc., possède une bibliothèque unique au monde de tout ce qui a trait au mouvement féministe d'autrefois et à l'activité politique d'aujourd'hui. Toutes les professions y sont représentées, de la météorologiste à la dressesse de chiens de race, sans oublier le plus ancien de tous les métiers, celui de « femme mariée », dont une clubiste fait suivre son nom.

Beaucoup de clubs religieux, dont notamment celui de l'Union chrétienne des jeunes filles, Y. W. C. A. est le plus important. C'est le palais des travailleuses ayant dépassé seize ans, et ayant signé une profession de foi chrétienne. Jolies chambres pour celles qui y résident, repas à bon marché, système « *cafeteria* »: chacune garnit son plateau et supprime le service, bibliothèque bien fournie, et bureau d'avis où l'on se renseigne sur les heures de travail, les échelles de salaire, les assurances, les lois industrielles, etc., salles de cours, de conférences, de danse et de jeu. Le *Centre International* de Bedford Place, qui

<sup>1</sup> Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

rés de fleurs, au large toit gris, qui, depuis deux ans, abrite des éclairées de tous pays et favorise de nouvelles amitiés internationales. Mais nous eûmes autre chose encore que des danses et des chants, car un montagnard fit entendre le cor des Alpes, il y eut un « Fahnenschwingen », si essentiellement suisse... et tout cela finit autour d'un grand feu clair par une ronde joyeuse où toutes furent entraînées, même de vieilles cheftaines à cheveux gris :

Si toutes les filles du monde  
Voulaient se donner la main  
Et suivre le bon chemin,  
Ça ferait une immense rondé...

et nous serions sans doute encore en train de danser cette immense ronde si une averse ne s'était abattue soudain sur nos têtes, nous dispersant toutes de la place.

Les déléguées habitaient les hôtels d'Adelboden, pavois en leur honneur, et le camp du Collège. Le camp du Collège ! Une trentaine de cheftaines et d'adjudantes suisses, à la tête desquelles étaient les commissaires Rose Nef (Saint-Gall) et Irène Cuénod (Genève), deux figures familières et incomparables dans notre mouvement éclairé suisse. L'école d'Adelboden n'a plus rien d'une école. Là-haut s'allongent paillasses et lits de camp, et les parois sont toutes couvertes d'images vives, de cartes, de vues ; au rez-de-chaussée, c'est la salle à manger, et surtout l'exposition de travaux manuels : *Guide Exhibition*, comme l'indique une fort amusante éclairée en bois qui sert de poteau indicateur dans le village. Cette exposition est intéressante et variée. Vingt pays y ont envoyé des travaux d'éclairées, et vraiment nous voyons que partout des mains habiles et féminines d'éclairées savent travailler.

Les derniers jours, le soleil vint enfin, au grand soulagement des Suissesses qui se demandaient quels souvenirs de brouillard et de pluie les étrangères allaient emporter de notre pays ! Et le dernier soir, tout le monde se réunit en costumes nationaux à l'hôtel Regina, où eurent lieu le Congrès et les conférences. Ce furent là encore des danses, des chants, et un enchantement de couleurs vives.

Le 8<sup>me</sup> Congrès est fini. Beaucoup déjà sont rentrées dans leurs lointains pays, après avoir passé quelques jours encore chez une éclairée ou une amie suisse. Au revoir, dans deux ans, en Suède !

En attendant, le désir des éclairées suisses est que ce 8<sup>me</sup> Congrès laisse à celles qui y ont participé un des plus beaux souvenirs de leur carrière.

R. B.-V.

### Une visite de directrices d'écoles maternelles à Genève.

Le lundi 6 août, une centaine de directrices et d'institutrices d'écoles maternelles de toutes les parties de la France, après un Congrès tenu à Dijon les jours précédents, sont arrivées à Genève en auto-cars. Elles ont aussitôt procédé à une visite de notre ville, de la S. d. N., où M<sup>lle</sup> Colin, membre de la Section sociale, leur a fait un très intéressant exposé, puis du B. I. T., dont une des secrétaires leur a expliqué le fonctionnement.

Elles ont ensuite été reçues à la Perle du Lac, où une modeste collation leur a été offerte par l'Union des Institutrices primaires et l'Association amicale des Ecoles enfantines. M. Atzenwiler,

directeur de l'enseignement primaire, qui avait assisté au Congrès et présidait cette journée, a adressé à ces dames un discours leur souhaitant la bienvenue. M. Albaret, représentant la Ville de Genève, a également prononcé d'aimables paroles ; puis M<sup>me</sup> Bondallaz, inspectrice des écoles enfantines, et M<sup>me</sup> Miffon, présidente de l'Union des institutrices primaires, ont exprimé à leurs collègues de France tout le plaisir qu'elles avaient à les accueillir, souhaitant que ces rencontres soient plus fréquentes et créent des liens plus étroits entre éducatrices qui, par dessus les frontières poursuivent le même but et le même idéal.

M<sup>me</sup> Comyn (Dunkerque), directrice d'école maternelle et présidente de l'Association générale des institutrices des écoles maternelles et classes enfantines publiques de France et des colonies, présidente de ce Congrès, a répondu en termes excellents avec beaucoup d'esprit et d'à-propos, et avec de charmantes paroles à l'égard de Genève, de ses institutions scolaires et de ses grands éducateurs.

Cette réunion pleine de cordialité se termina par un chant, et les congressistes repartirent en auto-cars pour un voyage en Suisse.

A. B.

N. D. L. R. — La place nous fait complètement défaut pour relater avec détails d'autres Congrès d'intérêt féminin qui eurent lieu cet été, comme, par exemple, le grand Congrès mondial contre la guerre, qui vit accourir à Paris, à la fin de juillet, des représentantes de nombreuses nations ; ou le Congrès de la Ligue Internationale de Femmes pour la paix et la liberté, qui accompli, au début de septembre, à Zurich, la tâche difficile de reviser ses statuts et de réorganiser son travail selon les nécessités de l'heure ; ou le Congrès international de l'Enseignement ménager, convoqué en août à Berlin, et qui paraît avoir fort bien réussi, quoique les comptes-rendus détaillés ne nous en soient pas encore parvenus ; et d'autres encore, sur lesquels il n'a pas été possible de nous renseigner. L'été 1934 n'aura certainement pas marqué une diminution de rencontres féminines internationales !...

## VARIÉTÉ

### Le collège féminin de Fogelstad

Sur la ligne de Stockholm à Göteborg, à 2 h. d'express de la capitale, se trouve la petite ville de Katrineholm. A 20 km. de là, sur le vaste domaine de Fogelstad (à Julita, dans le Södermanland), il existe une « Folkshögskola » d'un genre tout à fait particulier. C'est là que j'ai passé à la mi-été un week-end des plus intéressants, en assistant à la réunion annuelle de la « Fogelstad Förbundet », association des anciennes élèves de ce « Collège pour l'étude des droits et des devoirs civiques des femmes ».

En Suède, la mi-été est une des plus grandes fêtes de l'année : elle comporte pour tout le monde deux ou trois jours de congé et se célèbre d'un bout à l'autre du pays par des réjouissances et des cérémonies. A cette saison, les nuits suédoises sont merveilleusement claires, c'est à peine si une ou deux heures de demi-obscurité séparent le crépuscule vespéral de l'aurore. Il est bien naturel que l'on éprouve le besoin de fêter dignement le retour de l'été, bref, mais éclatant et somptueux dans les pays du nord.

Au collège de Fogelstad se réunissaient environ 80 femmes, jeunes pour la plupart, venues de toutes les parties de la Suède, représentant toutes les classes sociales, toutes les opinions

politiques et la plupart des professions. Peu d'étrangères : une Danoise, une Norvégienne, deux Finlandaises, une Américaine, professeur d'École normale à Milwaukee, et moi. Le programme comportait des conférences et des discussions sur des problèmes bien actuels : la lutte contre le chômage et l'éducation des jeunes chômeurs, outre plusieurs sujets d'un intérêt plus général. Un des conférenciers était un spécialiste distingué venu tout exprès de Stockholm, M. A. Thomson, Conseiller à l'Instruction publique, organisateur des cours pour les jeunes chômeurs.

Le collège est logé dans une vieille maison pittoresque et confortable, située dans le parc du château de Fogelstad. Les conférences ont lieu dans une spacieuse « chambre haute » au-dessus de la laiterie du domaine. Les repas se prennent en commun, le plus souvent possible en plein air, à l'ombre des grands bouleaux, qui — avec les petites maisons de bois peintes en rouge — donnent au paysage un caractère bien suédois. La réunion dure du samedi après-midi au mardi matin. Le dernier dîner, celui du lundi soir, à lieu au château, où les membres de la Förbundet se sentent absolument chez elles, tant

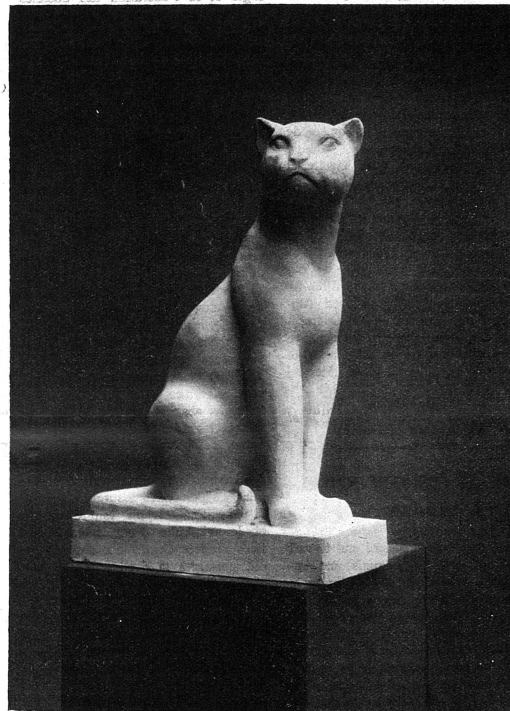
est simple et cordiale la délicieuse hospitalité de la châtelaine, M<sup>lle</sup> Elisabeth Tamm, la maraine du collège et sa bonne fée.

Cette femme, d'apparence très frêle, aux cheveux déjà grisonnants, est dotée d'une énergie et d'un savoir-faire extraordinaires. Elle a fait de son domaine, qu'elle gère et exploite elle-même, un centre féministe très vivant, dont le rayonnement s'étend sur toute la Suède et dont la renommée passe les mers.

En 1921, aux premières élections où les femmes suédoises exercèrent leurs droits politiques nouvellement conquis, M<sup>lle</sup> Elisabeth Tamm, qui avait été longtemps présidente du conseil local de son arrondissement, fut élue par le parti libéral pour représenter le Södermanland au Parlement. M<sup>lle</sup> Tamm comprit tout de suite que le suffrage féminin ne saurait être un réel bienfait pour la Suède que si les femmes étaient préparées sérieusement à remplir leurs devoirs civiques. Elle commença par remettre sur pied l'Union des femmes libérales suédoises, qui s'était dissoute, puis — avec un groupe de ses amies libérales appartenant à diverses professions, elle organisa, en 1922, dans son château, la première

## A l'Exposition de Lucerne de la Société Suisse des Femmes Peintres et Sculpteurs

(Voir article en 4<sup>me</sup> page)



Cliché Sadag, Genève.

Ida SCHAER-KRAUSE (Zürich) : *Panthere*.

dépend de l'Association, est réservé aux étrangères ; en 1930, plus de mille jeunes filles représentant 42 nationalités y ont séjourné.

Il faudrait encore parler de ces clubs-asiles où la bonté s'allie au pittoresque, mais la place m'étant mesurée, force est bien d'abandonner ici le sujet aussi captivant que varié des multiples faces de la « clubabilité » féminine britannique.

JEANNE VULLIOMENET.



## Publications reçues

LUCIE BRICARD : *Florence, jeune fille*. EDWARD MONTIER : *Pour l'élever, jeune travailleuse*. Editions *Mariage et Famille*, 86, rue de govie, Paris, 14<sup>e</sup>.

Deux volumes destinés à la jeunesse féminine : un roman et une série de causeries sur l'éducation et la vie des jeunes filles qui travaillent.

*Florence, jeune fille*, appartient à la collection de 8 romans *Cœur et Vie*, qui se propose manifestement, comme celle de *Bonnes lectures*, que nous connaissons mieux, de mettre entre les mains des jeunes des livres « propres », assez captivants pour les détourner, si possible, de la « littérature » malsaine.

Florence vit avec un grand-père qui, dans son égoïsme inconscient, développe en elle l'ambition de devenir une artiste de valeur. Il la tient à l'écart de la jeunesse, la pousse à rompre ses fiançailles, la nourrit de lectures graves et du mépris des distractions de son âge. Mais l'amour, peu à peu, triomphe. Les deux principaux caractères sont bien observés dans ce livre ; il y a des pages où l'émotion serrera la gorge des jeunes lectrices.

Dédié aux ouvrières et employées, le manuel d'une éducation solide, que M. Ed. Montier a écrit à leur intention, aborde tous les problèmes, tous les écueils qui se dresseront devant la plupart d'entre elles. Rien de ce qui fait une femme accomplie n'y est négligé : formation ménagère, professionnelle, sociale, morale, religieuse, artistique, sentimentale, familiale, civique, nationale et internationale.

M. Montier est un spécialiste des questions qu'il expose. Il sait être persuasif et mettre de la variété dans ses enseignements. Beaucoup à glaner là-dedans pour toute jeune fille, encore que le volume — et, particulièrement, le chapitre sur la religion — s'adresse aux catholiques.

M.-L. P.

*Annuaire « L'Education en Suisse »*. Edition 1934. (Genève, Pellicserie, 18.)

Cet annuaire, fondé en 1903, a pour but de grouper tous les renseignements possibles se rapportant à l'éducation privée et officielle de notre pays. Les indications qu'il renferme sont puisées aux meilleures sources. Il est aisé d'y trouver tout renseignement, un répertoire indiquant les divers établissements de chaque localité. Des articles fort intéressants y figurent en outre ; celui de M. Chevallaz, directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, à propos du centenaire de cet établissement, est un document historique des plus précis. Toute la vie de l'école, son développement, y sont exposés avec clarté. Quelques extraits des *Entretiens sur l'éducation* sont à leur place dans ce volume, auquel on pourrait reprocher peut-être de ne pas reviser assez fréquemment ses listes d'instituts privés, et les adresses qu'il en donne.

Mais, à cette restriction près, c'est un volume des plus utiles pour toutes les personnes qui s'occupent d'éducation, et qui peut faciliter grandement, à ceux qui le consulteront, la recherche d'un institut privé, d'une école officielle, d'un pensionnat. J'ajoute qu'on y trouve également tous les renseignements désirés sur l'organisation des cours de vacances dans nos Universités suisses, et sur les programmes de nos établissements officiels. Rien n'est oublié.

L. H. P.

*Annuaire pour la protection de l'enfance* (1931-1932). 180 pages. Prix : 5 fr. Pro Juventute, Zurich, 1932.

L'annuaire édité par *Pro Juventute* paraît tous les deux ans ; c'est un document sérieux, bien fait,

aussi complet que possible. Il renseigne sur la protection de la mère, du nourrisson, du petit enfant, de l'enfant en âge scolaire et post-scolaire, sur la protection officielle et la protection privée de l'enfance, sur l'éducation collective de la jeunesse par des groupements éducatifs, sur l'aide aux jeunes chômeurs, sur la législation et la jurisprudence, et, pour terminer, il donne une bibliographie pour tous ces domaines. A l'exception des chapitres sur les éclairées, sur l'aide aux chômeurs et sur la protection des anormaux en Suisse romande, ainsi que de celui sur les nouvelles lois promulguées à l'étranger en faveur de l'enfance ce livre est écrit en allemand.

La crise a suscité des actions nouvelles ; parmi elles nous relevons le travail de l'assistante sociale de la Maternité de Zurich qui démontre la nécessité d'une protection maternelle et morale de la femme enceinte, qu'elle soit mère de famille ou non mariée. En 1931, 591 femmes ont eu recours à ce service et y ont trouvé aide, conseil, soins médicaux, ce qui leur a permis d'accueillir avec plus de confiance l'enfant qu'elles n'avaient pas désiré. Les enfants qui naissent en dehors d'une protection légale bien établie peuvent grâce à ce service, être adressés d'emblée à la tutelle officielle.

D'autres actions de secours plus directement influencées par la crise concernent les jeunes chômeurs. Les chômeuses, moins nombreuses que leurs compagnons d'infortune masculins, ont plus de possibilités d'occupations utiles que ceux-ci ; partout on crée des internats pour l'éducation ménagère.

Le chapitre sur l'aide aux enfants dont les parents sont en instance de divorce mérite d'être